

# LE « PARADOXE DÉMOCRATIQUE » DES BRÉSILIENS : PLUSIEURS CADRES D'INTERPRÉTATION EN TENSION<sup>1</sup>

Felipe Calabrez

*Docteur en administration publique et gouvernement de la Fondation Getúlio Vargas, Brésil (FGV-SP). Actuellement chercheur postdoctoral à l'INCT ReDem, en résidence à Sciences Po - Paris*

[f.calabrez@hotmail.com](mailto:f.calabrez@hotmail.com)

Adriano Codato

*Professeur de science politique à l'Université fédérale du Paraná, Brésil (UFPR), chercheur au Conseil National pour le Développement Scientifique et Technologique (CNPq) et coordinateur de l'Institut National de Science et Technologie sur la Représentation et la Légitimité Démocratique (INCT ReDem <https://redem.tec.br/>)*

[adrianocodato@gmail.com](mailto:adrianocodato@gmail.com)

Roberta Picussa

*Docteure en science politique de l'Université Fédérale du Paraná (Brésil) et chercheuse postdoctorale à l'Institut National de Science et Technologie pour la Représentation et la Légitimité Démocratique (INCT ReDem)*

[betapicussa@gmail.com](mailto:betapicussa@gmail.com)

La montée en puissance des leaders populistes de droite a posé des défis aux démocraties contemporaines, entre autres raisons, en raison de l'utilisation constante d'une rhétorique qui oppose la souveraineté populaire aux mécanismes de division et de contrôle entre les pouvoirs, en particulier aux décisions des cours constitutionnelles. Un autre élément très présent dans la rhétorique de ces dirigeants est une vision majoritaire de la démocratie, selon laquelle il serait légitime et démocratique d'imposer la volonté de la majorité aux groupes minoritaires. En mettant cette question au centre des préoccupations cette note de recherche étudie le paradoxe des attitudes démocratiques des Brésiliens à travers un modèle théorique qui distingue deux tensions fondamentales : la protection des minorités contre le renforcement du pouvoir de la majorité, et le maintien des contrôles institutionnels contre la concentration du pouvoir dans les mains du président de la République. Les données proviennent d'une enquête menée auprès de 1 504 Brésiliens interrogés en 2025. Les résultats révèlent une apparente contradiction entre une forte adhésion à des principes démocratiques abstraits et la volonté de les relativiser dans des contextes spécifiques. Le résultat le plus inattendu est que les électeurs de Lula da Silva (centre-gauche) soutiennent davantage la concentration du pouvoir présidentiel que les électeurs de Jair Bolsonaro (extrême-droite). Cela suggère que les gens peuvent changer leur point de vue sur la démocratie en fonction de qui est au pouvoir, plutôt que de maintenir des identités idéologiques constantes. La polarisation politique au Brésil est donc plus complexe qu'une simple division entre « démocrates et autoritaires » ou entre « gauche et droite ». La plupart des Brésiliens sont prêts à contourner les règles démocratiques lorsque cela favorise leurs préférences politiques immédiates.

**Mots-clés :** constitutionnalisme ; ilibéralisme ; majoritarisme ; polarisation ; Brésil.

## Introduction

### 1.

Cette recherche a bénéficié du soutien financier du Conseil national brésilien pour le développement scientifique et technologique (CNPq), par l'intermédiaire de l'Institut national de science et de technologie (INCT) « Représentation et légitimité démocratique ». Nous exprimons notre gratitude à Sciences Po pour son accueil institutionnel, qui a rendu cette étude possible, ainsi qu'à Madame Muxel et Monsieur Ivaldi pour leurs commentaires et suggestions précieux. Les éventuelles erreurs ou omissions relèvent de notre seule responsabilité

### 2.

Jair Bolsonaro a gouverné le Brésil (2019-2022) en proférant des menaces verbales constantes à l'encontre de la Cour constitutionnelle (Supreme Tribunal Federal-STF) et en incitant les mouvements de rue à faire de même, sous le slogan « Supreme c'est le peuple. Une rhétorique similaire a été utilisée par Marine Le Pen qui, après sa condamnation, a opposé ce qu'elle a appelé le « gouvernement des juges » à la souveraineté populaire, dont elle serait elle-même la représentante

L'ascension de leaders populistes de droite, élus au suffrage universel dans plusieurs pays, tels que la Turquie, le Brésil et les États-Unis, a relancé les débats sur les menaces qui pèsent sur les piliers des démocraties libérales et encouragé les analyses sur les caractéristiques communes du populisme de droite (Ivaldi, 2019), amenant certains analystes à parler d'« illibéralisme » (Laruelle, 2022). Parmi les principaux éléments qui peuvent être considérés comme des menaces pour les démocraties libérales et qui reviennent régulièrement dans les discours de ces dirigeants, figure l'idée que la volonté de la majorité est démocratique par définition et doit être mise en œuvre au détriment des droits des minorités. Un autre élément présent dans le discours et la pratique de ces dirigeants politiques a été la confrontation ouverte avec les cours constitutionnelles, généralement au nom d'une prétendue « souveraineté populaire<sup>2</sup> ».

Le premier élément nous renvoie aux débats classiques sur la démocratie moderne et les dangers de la tyrannie de la majorité, tels qu'ils ont été exposés par Stuart Mill et Tocqueville. Le second renvoie au constitutionnalisme et à la séparation et la limitation des pouvoirs, comme dans les classiques de Montesquieu et des fédéralistes américains. Sur fond de débats théoriques sur les éléments qui constituent une démocratie libérale, cette note de recherche est consacrée à un problème concret qui défie les démocraties contemporaines : le soutien d'une partie des électeurs à des mesures illibérales ou autoritaires prises par les dirigeants élus. Il s'agit d'étudier « du côté de la demande » comment les conceptions de la démocratie – en ce qui concerne le majoritarisme et la séparation des pouvoirs – sont présentes dans la vision des électeurs brésiliens dans des contextes de crise politique, de sentiments anti-partisans et de polarisation affective.

Compte tenu de cela, cette note de recherche propose un modèle analytique pour comprendre comment les citoyens brésiliens gèrent les tensions fondamentales au sein du régime démocratique. Nous partons de l'hypothèse que la démocratie n'est pas un phénomène unidimensionnel, mais un arrangement institutionnel complexe, ouvert à différentes interprétations et évaluations. Notre recherche entend saisir deux dimensions centrales qui structurent les attitudes démocratiques : (i) la tension entre le libéralisme politique et le majoritarisme illimité, et (ii) la tension entre le constitutionnalisme et la concentration du pouvoir.

La pertinence théorique de cette recherche réside dans sa capacité à révéler comment les différentes traditions de la pensée démocratique s'articulent dans l'imagination politique des citoyens ordinaires, surtout dans des contextes où apparaissent des discours qui remettent en question les droits des minorités et le rôle des cours de contrôle de constitutionnalité.

## 1. Le contexte

Compte tenu de la récente victoire électorale de Donald Trump et de son discours ouvertement autoritaire, il est essentiel de mener des recherches permettant d'évaluer, du côté de la « demande », non seulement une baisse potentielle du soutien à la démocratie en tant que régime politique préférable, mais aussi quel ensemble d'éléments prédominant et forment la vision des électeurs sur ce qui, en fait, constitue un régime démocratique.

Le Brésil représente un cas exemplaire pour une enquête de ce type.

Selon l'étude sur laquelle se base le rapport de l'Institut V-Dem (Nord et al., 2024), le Brésil a évolué vers l'autocratisation à la suite des troubles politiques qui ont débuté en 2016 avec la destitution de l'ancienne présidente Dilma Rousseff. Dans

un contexte d'instabilité et de polarisation sociale, le populiste d'extrême droite Jair Bolsonaro a été élu président en 2018 avec un discours ouvertement opposé aux droits des minorités. Au cours de son mandat, il s'est heurté à d'autres pouvoirs, en particulier le pouvoir judiciaire, tout en s'attaquant à la presse et en tentant de discréditer le processus électoral.

Malgré les menaces sur les droits et les contre-pouvoirs institutionnels, Bolsonaro (du PL, Parti libéral) n'a été réélu en 2022 que de très peu : il a obtenu 49,1% des votes valides (58 206 354), étant battu par Luiz Inácio Lula da Silva (du PT, Parti des travailleurs), qui a atteint 50,9% (60 345 999 votes). Quelques jours après l'investiture du nouveau président, les partisans du candidat battu ont envahi et saccagé des bâtiments publics au Brésil pour contester le résultat des élections, dans un épisode similaire à l'attaque du Capitole aux États-Unis.

Bien qu'il fasse l'objet d'un procès pour atteinte à l'État démocratique et que des indices laissent penser qu'il est impliqué dans un projet de coup d'État, Bolsonaro conserve un capital électoral important au Brésil.

Le processus d'autocratisation a été partiellement inversé après les élections de 2022, faisant du pays l'un des cas de « demi-tour » (Nord et al., 2024 ; Nord et al., 2025). Cependant, étant donné les niveaux élevés et continus des intentions de vote pour un dirigeant ouvertement autoritaire, il est intéressant d'étudier quelles sont les opinions sur la démocratie qui prédominent dans l'électorat brésilien actuel. Cet intérêt est renforcé par le fait qu'il s'agit d'un gouvernement post-extrême droite, une période marquée par la reconfiguration de la dynamique entre les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, au détriment du premier (Couto, 2025) et par une polarisation affective intense (Nunes et Traumann, 2023).

La littérature récente a révélé que dans des scénarios marqués par une polarisation politique intense, les électeurs ont tendance à minimiser ou à ignorer les transgressions des normes démocratiques lorsqu'elles sont commises par des candidats ayant leur préférence idéologique (Carey et al., 2022 ; Fossati et al., 2022 ; Graham & Svolik, 2020). Parallèlement, un certain nombre d'études ont été consacrées à l'examen de la manière dont les différentes conceptions de la démocratie influencent et expliquent ces modèles de comportement électoral (Ferrín & Kriesi, 2016).

Cette approche reconnaît que la « démocratie » a des interprétations fondamentalement différentes. D'une part, la perspective libérale met l'accent sur la démocratie en tant que système caractérisé par la sauvegarde des droits individuels, l'équilibre entre les pouvoirs indépendants, la suprématie de l'État de droit et la protection systématique des minorités. D'autre part, la conception majoritaire privilégie la souveraineté de la volonté populaire comme principe central d'organisation, souvent incarnée par la figure présidentielle comme expression directe de cette volonté collective.

Cette divergence conceptuelle a des conséquences pratiques importantes : la même action politique, par exemple l'outrage à une décision de justice, peut être perçue simultanément comme légitime ou illégitime, démocratique ou antidémocratique, en fonction exclusivement de l'angle d'interprétation à travers lequel elle est analysée. Cette ambiguïté conceptuelle devient donc un élément crucial pour comprendre la dynamique de la tolérance à l'égard des pratiques susceptibles d'éroder les institutions démocratiques.

### 1.1. Un modèle analytique<sup>3</sup>

Dans cet article, nous proposons un modèle bidimensionnel des attitudes démocratiques des citoyens brésiliens qui saisit deux tensions fondamentales :

#### Première dimension : *libéralisme politique contre majoritarisme sans restriction*

Cette dimension évalue dans quelle mesure les citoyens acceptent les limitations constitutionnelles du pouvoir de la majorité au nom de la protection des droits fondamentaux. À un pôle, nous trouvons la tradition libérale qui met l'accent sur les droits de l'individu et des minorités comme conditions préalables à une véritable démocratie. À l'opposé, on trouve des conceptions plus plébiscitaires qui favorisent la souveraineté populaire sans restriction comme expression ultime de la volonté démocratique.

#### Deuxième dimension : *constitutionnalisme contre concentration du pouvoir*

Cette dimension aborde la tension entre l'efficacité du gouvernement et les contrôles institutionnels, en établissant une distinction entre les conceptions « déléгатives » de la démocratie (où le pouvoir exécutif élu doit disposer d'une large autonomie) et les conceptions « constitutionnelles » (qui mettent l'accent sur la séparation des pouvoirs et la « *horizontal accountability* »).

Ces dimensions, bien que distinctes sur le plan conceptuel, présentent une corrélation positive, reflétant différents aspects d'un phénomène plus large que nous appelons « libéralisme démocratique ». En théorie, les personnes qui adhèrent fortement à la protection des minorités ont également tendance à apprécier les contrôles institutionnels, car ces deux orientations reflètent l'acceptation de limitations du pouvoir politique au nom de principes plus élevés.

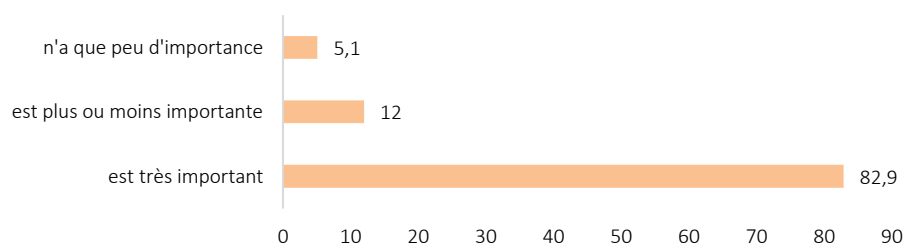
## 2. Les résultats

### 2.1. Le paradoxe démocratique brésilien

L'analyse des distributions de fréquences révèle des résultats intrigants qui remettent en question les attentes conventionnelles en matière d'attitudes démocratiques.

Dans la **première dimension**, nous observons un fort soutien à la protection des droits des minorités : près de 83% des Brésiliens considèrent qu'il est « très important » que les droits des groupes minoritaires soient protégés (Q08). Il s'agit d'un résultat remarquable qui suggère une adhésion solide au principe libéral fondamental (figure 1).

Figure 1 : **Dans une démocratie, les droits des groupes minoritaires doivent être protégés (%)**

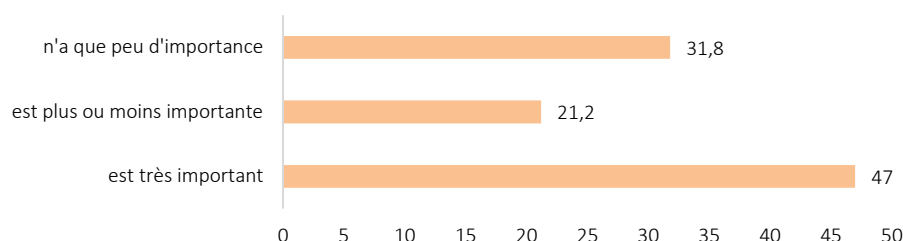


Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Cependant, lorsque nous examinons les indicateurs qui mesurent le pôle opposé de la dimension, nous découvrons un schéma apparemment contradictoire.

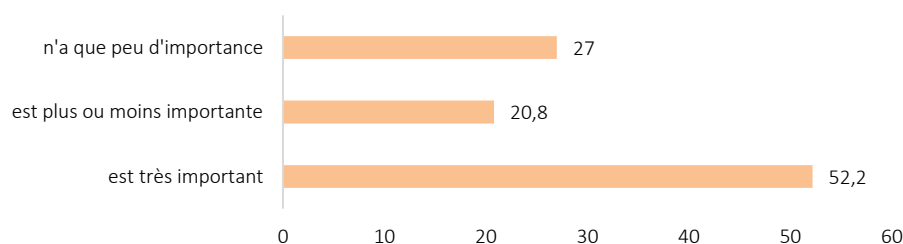
Environ la moitié des personnes interrogées, 47% pour P15 (figure 2) et 52% pour P21 (figure 3), considèrent qu'il est « très important » que la volonté de la majorité prévale, même si cela peut impliquer des restrictions des droits des minorités ou exiger une soumission sans restriction de la part des minorités.

Figure 2 : **Dans une démocratie, la majorité devrait obtenir ce qu'elle veut, même si les droits de certaines minorités sont restreints (%)**



Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

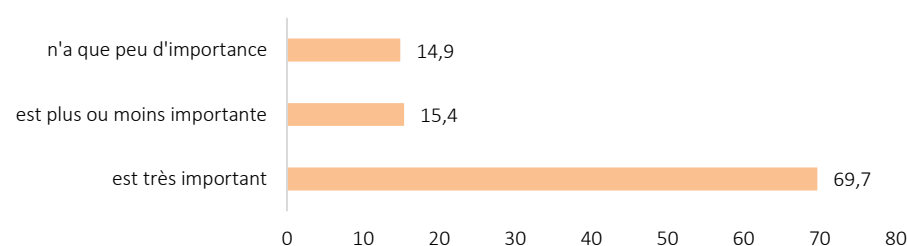
Figure 3 : **Dans une démocratie, la minorité doit accepter la volonté de la majorité en toutes circonstances (%)**



Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

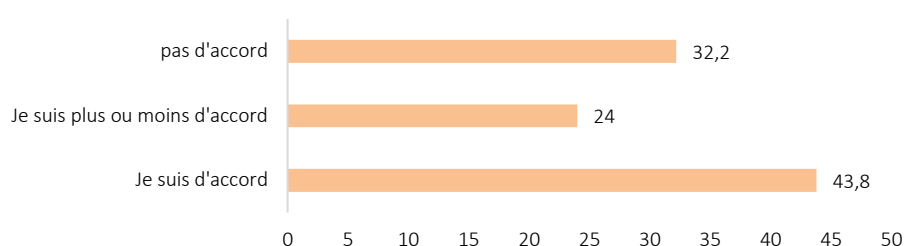
Dans la **deuxième dimension**, nous trouvons un schéma similaire. Alors que près de 70% (figure 4) apprécient que les tribunaux soient en mesure d'empêcher les illégalités du gouvernement (P11), une proportion significative de Brésiliens reconnaît d'une part que le président de la République devrait pouvoir ignorer les décisions de justice « partiales » (43,8% pour P49 (figure 5)) et d'autre part que le Congrès devrait être ignoré s'il entrave le gouvernement (48,4% pour P50 (figure 6)).

Figure 4 : **Dans une démocratie, les tribunaux doivent pouvoir empêcher le gouvernement d'agir au-delà de ses compétences en pratiquant des illégalités (%)**



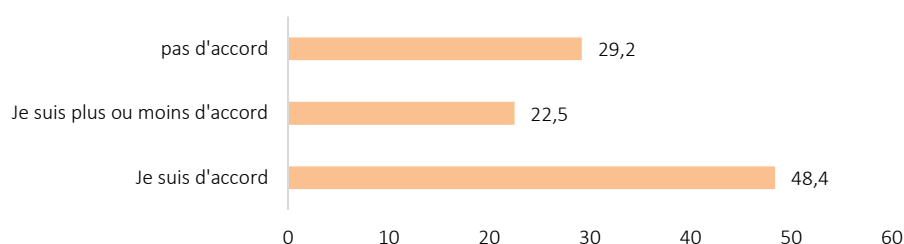
Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Figure 5 : **Le président devrait pouvoir ignorer les décisions de justice considérées comme politiquement partiales (%)**



Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Figure 6 : **Le Congrès devrait être ignoré s'il entrave le travail du gouvernement (%)**



Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Ces réponses suggèrent que les Brésiliens utilisent plusieurs cadres conceptuels lorsqu'ils évaluent les principes démocratiques.

Interrogés sur des valeurs abstraites (*protection des minorités, contrôle des illégalités*), ils montrent une forte adhésion aux principes libéraux.

Cependant, lorsque ces mêmes principes sont présentés dans des contextes qui évoquent le conflit, l'inefficacité ou la « politisation », une part importante des Brésiliens est prête à les relativiser.

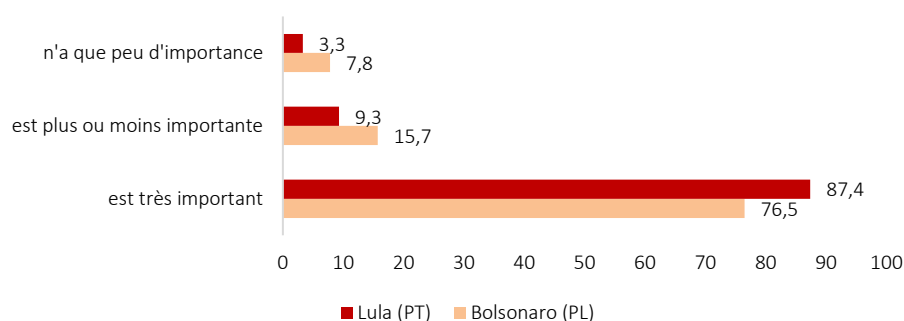
## 2.2. Lula contre Bolsonaro : des schémas inattendus de polarisation

Les intersections entre les attitudes démocratiques et le vote présidentiel révèlent des schémas surprenants.

### 2.2.1. Première dimension : le consensus dans le majoritarisme

Dans la dimension *libéralisme contre majoritarisme*, seul l'indicateur P08 (protection des minorités) présente une différence statistiquement significative entre les électeurs de Lula da Silva et ceux de Bolsonaro. Les électeurs de Lula montrent qu'ils accordent un peu plus d'importance à la protection des minorités (87% contre 76% qui la considèrent comme « très importante ») (Figure 7).

Figure 7 : Dans une démocratie, les droits des groupes minoritaires doivent être protégés (%)

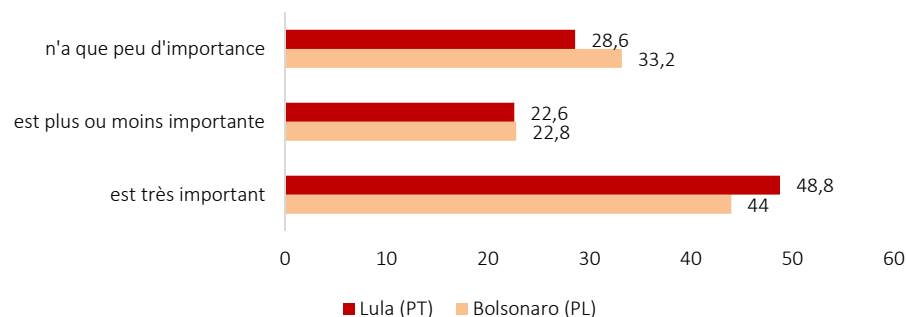


$\chi^2 = 19,95$ , valeur  $p < 0,001$ ,  $V$  de Cramer = 0,146 (association faible)

Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Le résultat le plus surprenant, cependant, est que P15 (figure 8) et P21 (figure 9), qui mesurent « la majorité *par rapport à la* minorité », ne montrent pas de différences significatives entre les groupes électoraux. Cela signifie que les électeurs de Lula et de Bolsonaro partagent des points de vue similaires sur l'importance de la volonté de la majorité, même lorsque celle-ci peut restreindre les droits des minorités.

Figure 8 : Dans une démocratie, la majorité doit obtenir ce qu'elle veut, même si les droits de certaines minorités sont restreints (%)

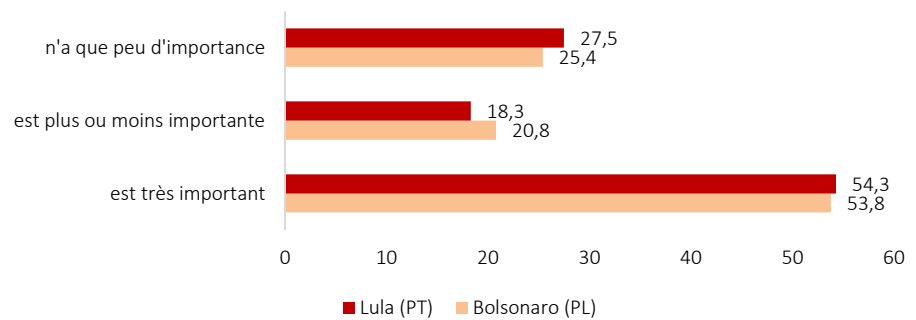


$\chi^2 = 2,61$ , valeur  $p$  0,272,  $V$  de Cramer = 0,053 (association très faible/négligeable)

Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

La façon dont les gens perçoivent l'importance pour la majorité d'obtenir ce qu'elle veut (même en restreignant les prérogatives de la minorité) n'est pas significativement liée au vote présidentiel.

Figure 9 : **Dans une démocratie, la minorité doit accepter la volonté de la majorité en toutes circonstances (%)**



$\chi^2 = 1,13$ , valeur  $p$  0,568,  $V$  de Cramer = 0,035 (association très faible/négligeable)

Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

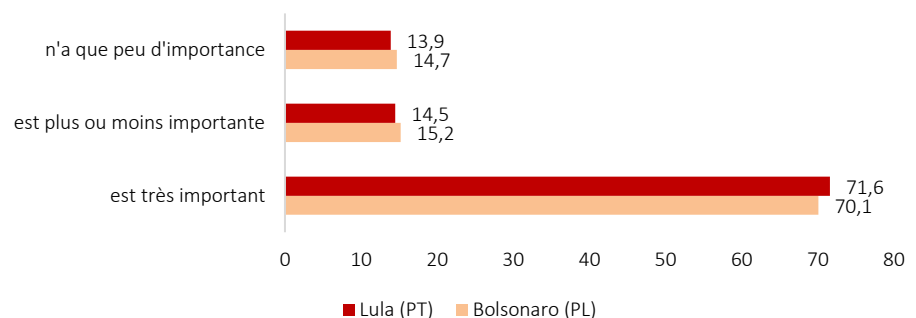
La perception de l'acceptation de la volonté de la majorité par la minorité n'a pas non plus de lien statistiquement significatif avec le vote présidentiel.

### 2.2.2. Deuxième dimension : qui soutient la concentration du pouvoir ?

En ce qui concerne la dimension du *constitutionnalisme par rapport à la concentration du pouvoir*, les résultats sont encore plus déconcertants pour les attentes conventionnelles.

P11 (contrôle judiciaire des illégalités) ne présente pas de différences significatives selon les électeurs (figure 10), ce qui indique un consensus sur les principes constitutionnels fondamentaux entre les deux groupes électoraux.

Figure 10 : **Dans une démocratie, les tribunaux doivent pouvoir empêcher le gouvernement d'agir au-delà de ses compétences en pratiquant des illégalités (%)**



$\chi^2 = 0,24$ , valeur  $p$  0,885,  $V$  de Cramer = 0,016 (association très faible/négligeable)

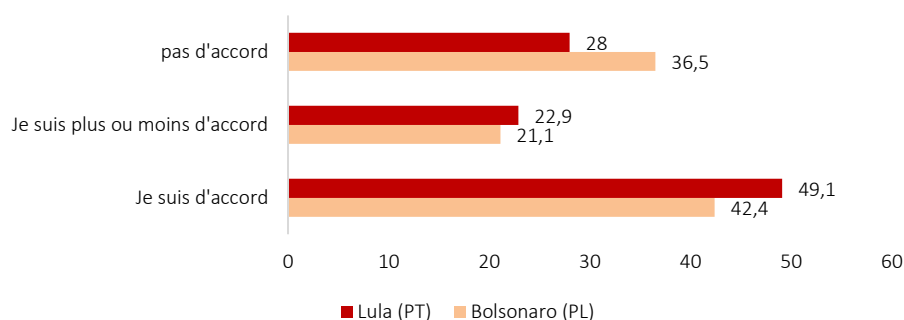
Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

L'opinion sur la capacité des tribunaux à empêcher les illégalités du gouvernement n'est pas significativement associée au vote présidentiel.

Cependant, P49 (figure 11) et P50 (figure 12), qui mesurent les dispositions en faveur de la concentration des pouvoirs exécutifs au sein du président, *présentent des différences significatives*, mais dans la direction opposée à celle attendue.

Il existe une association statistiquement significative entre l'importance perçue de la capacité du président à ignorer les décisions judiciaires considérées comme politiquement partiales (P49) et le vote pour l'élection présidentielle de 2022.

Figure 11 : **Le président doit être en mesure d'ignorer les décisions judiciaires considérées comme politiquement partiales (%)**

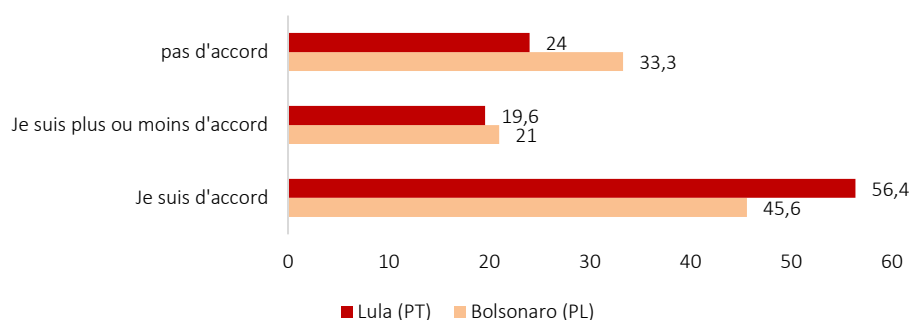


$\chi^2 = 7,52$ , valeur  $p$  0,023,  $V$  de Cramer = 0,091 (association très faible/négligeable à faible)

Source : Recherche : « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Il existe une association statistiquement significative entre l'importance perçue d'ignorer le Congrès si cela entrave le travail du gouvernement (P50) et le vote pour le président en 2022.

Figure 12 : **Le Congrès devait être ignoré s'il entrave le travail du gouvernement (%)**



$\chi^2 = 12,09$ , valeur  $p$  0,002,  $V$  de Cramer = 0,114 (association faible)

Source : Recherche « Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil ». INCT ReDem (UFPR). IPSOS-IPEC

Important : les électeurs de Lula sont plus enclins à soutenir le fait que le président ignore les décisions de justice « partiales » (49,1% contre 42,4%) et que le Congrès soit ignoré s'il se met en travers du chemin du gouvernement (56,4% contre 45,6%).

### 3. Débat

#### 3.1. Interpréter les paradoxes : trois clés d'analyse

Ces résultats vont à l'encontre des attentes conventionnelles. En effet, nous ne trouvons pas chez les électeurs d'extrême droite autoritaire des visions plus illibérales de la démocratie que chez les électeurs de centre-gauche. Tout comme les conclusions d'Arceneaux (2025) sur la relation entre le vote populiste et les visions de la démocratie, nos données révèlent des tendances surprenantes et suggèrent que, à elles seules, les visions majoritaires de la démocratie n'expliquent pas nos clivages politiques et idéologiques, ce qui nécessite l'introduction d'autres variables d'analyse. Cependant, sur la base de ces premières conclusions, nous proposons trois clés d'interprétation pour nous aider à comprendre ces schémas contradictoires.

##### 3.1.1. Autoritarisme situationnel ou idéologique

Les données suggèrent que les attitudes concernant la concentration des pouvoirs exécutifs dans les mains du président peuvent être plus « situationnelles » qu'idéologiques. Les électeurs de Lula peuvent exprimer leur frustration face aux obstacles institutionnels auxquels se heurte un gouvernement qu'ils soutiennent, tandis que les électeurs de Bolsonaro peuvent refléter des expériences récentes de conflits entre le gouvernement précédent et le pouvoir judiciaire.

À la base de ces conceptions, on peut trouver une sorte d'autoritarisme situationnel, plutôt qu'idéologique. Cette notion décrirait la volonté des citoyens de relativiser les principes démocratiques lorsqu'ils entrent en conflit avec des intérêts ou des préférences politiques spécifiques. En d'autres termes, il s'agit de l'idée que l'engagement en faveur de la démocratie est conditionnel, en fonction de la personne au pouvoir ou de la situation politique. Cette notion rejoint ce que Levitsky et Ziblatt appellent l'érosion démocratique de l'intérieur (2018), et la littérature sur la polarisation affective (Iyengar, Sood et Lelkes, 2012), qui montre comment les attachements partisans peuvent l'emporter sur la défense des normes démocratiques.

##### 3.1.2. Conceptions contextuelles de la « partialité »

Lorsque les électeurs de Lula sont plus nombreux à estimer que le président doit ignorer les décisions « politiquement biaisées », il se peut qu'ils pensent à des expériences récentes spécifiques, telles que des décisions de justice qu'ils ont perçues comme partisans contre Lula ou le PT. De même, lorsqu'ils soutiennent l'idée d'ignorer le Congrès qui « se met en travers », ils peuvent penser à des périodes de paralysie législative ou de gouvernement minoritaire.

Cela suggère que les attitudes à l'égard de la séparation des pouvoirs sont influencées par les évaluations de la légitimité et de la neutralité de ces institutions, qui varient en fonction des expériences politiques contextuelles et des identifications partisans<sup>4</sup>.

##### 3.1.3. Des traditions démocratiques multiples

Ces données peuvent révéler la coexistence de *différentes traditions démocratiques* dans l'imaginaire politique brésilien. Des éléments de la tradition « délégative » identifiée par O'Donnell (1994) coexistent avec des éléments libéraux, créant des combinaisons complexes qui ne suivent pas les modèles attendus par la théorie démocratique classique.

#### 4.

Dans le contexte brésilien actuel, l'ancien président Bolsonaro est jugé par la Cour suprême pour tentative de coup d'État et atteinte à l'État démocratique de droit. Il a reçu un message public en sa défense de la part de Donald Trump, qui accuse la Cour du pays de le persécuter politiquement

Cette interprétation est cohérente avec les caractéristiques historiques de la démocratisation brésilienne, où les institutions démocratiques formelles se sont développées dans le contexte de traditions politiques qui mettent l'accent sur le leadership charismatique et l'autonomie de l'exécutif.

### 3.2. Implications pour comprendre la polarisation brésilienne

Nos résultats peuvent avoir des implications pour comprendre la nature de la polarisation politique brésilienne contemporaine.

- Tout d'abord, la polarisation au sein de l'électorat n'est pas simplement structurée selon un clivage « démocratique contre autoritaire ». Au contraire, les différents aspects des attitudes démocratiques sont liés de différentes manières aux préférences électorales, ce qui crée des schémas plus complexes que ne le suggèrent les simples dichotomies.
- Deuxièmement, il y a plus de consensus que de divisions sur diverses dimensions des attitudes démocratiques. Cela suggère que la polarisation est moins profonde sur le plan institutionnel qu'il n'y paraît, même si elle est intense sur le plan électoral. Le fait que les électeurs de Lula et de Bolsonaro apprécient le majoritarisme et manifestent des dispositions situationnelles à l'égard de la concentration du pouvoir indique des éléments communs de la culture politique brésilienne qui transcendent les divisions entre les partis.

### 3.3. Limites et pistes pour l'avenir

Notre analyse présente d'importantes limites.

Premièrement, nous avons travaillé avec des données recueillies à un moment précis (après les élections de 2022), ce qui limite les inférences sur la stabilité temporelle de ces attitudes. Deuxièmement, les associations trouvées, bien que statistiquement significatives, sont de faible ampleur, ce qui indique que les attitudes démocratiques (par rapport à ces questions spécifiques) n'expliquent qu'une petite partie de la variation des préférences électorales.

Les recherches futures bénéficieraient de modèles longitudinaux qui nous permettraient d'examiner comment ces attitudes évoluent en réponse à des changements dans le contexte politique. En outre, des analyses qualitatives pourraient mettre en lumière les mécanismes cognitifs et émotionnels qui sous-tendent les modèles quantitatifs identifiés.

## 4. Les conclusions

Cette note de recherche offre une nouvelle perspective sur les attitudes démocratiques des Brésiliens grâce à un modèle théorique qui, inspiré des dilemmes fondateurs des démocraties modernes, distingue le *libéralisme du majoritarisme* et le *constitutionnalisme de la concentration du pouvoir*. Dans le contexte actuel, cette problématique nous semble commune à plusieurs démocraties confrontées à la menace de candidatures d'extrême droite ou de droite radicale, qui tiennent des discours illibéraux en invoquant le principe de la souveraineté populaire.

En ce qui concerne le cas brésilien, nous pouvons affirmer que les Brésiliens adhèrent fortement aux principes démocratiques abstraits, mais cette adhésion devient plus conditionnelle lorsque certains principes sont présentés dans des contextes spécifiques. Plus important encore, les différences entre les groupes électoraux sont plus faibles et plus contextuelles que ne le suggèrent les attentes en matière de polarisation.

Ces résultats nous invitent à repenser à la fois les menaces qui pèsent sur la démocratie brésilienne et ses sources de résilience. Si, d'une part, les dispositions situationnelles à l'égard de la concentration du pouvoir représentent des vulnérabilités potentielles, d'autre part, le large consensus sur les valeurs démocratiques fondamentales suggère des bases plus solides pour la stabilité institutionnelle.

La démocratie brésilienne ne peut être comprise à travers de simples dichotomies entre « démocratie » et « autoritarisme ». Nous avons plutôt besoin de modèles plus sophistiqués qui saisissent la complexité et la contextualité des attitudes démocratiques dans les sociétés politiquement polarisées.

Nos résultats suggèrent que le défi ne réside pas dans l'extrémisme idéologique, mais dans la tendance largement répandue à relativiser les principes démocratiques lorsqu'ils entrent en conflit avec les préférences politiques immédiates.

## Références

- Albertus, M., & Grossman, G. (2021). The Americas: When do voters support power grabs?, *Journal of Democracy*, 32(2), 117–131. <https://doi.org/10.1353/jod.2021.0028>
- Arceneaux (Kevin) (2025). « What Do Populists Want from Their Representatives and Why? », Sciences Po CEVIPOF, January 2025, 9 p.
- Casalecchi, G. A., Rocha, D. L., & Faeti, F. (2024). Democratas, mas nem tanto: Uma análise do eleitor bolsonarista na eleição de 2018. *Revista de Sociologia e Política*, 32, e024. <https://doi.org/10.1590/1678-98732432e024>
- Carey, J., Clayton, K., Helmke, G., Nyhan, B., Sanders, M., & Stokes, S. (2022). Who will defend democracy? Evaluating tradeoffs in candidate support among partisan donors and voters. *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, 32(1), 230–245. <https://doi.org/10.1080/17457289.2021.1941067>
- Castells, M. (2018). *Rupture: The crisis of liberal democracy*. Polity Press.
- Claassen, C., Ackermann, K., Bertsou, E., Borba, L., Carlin, R. E., Cavari, A., Dahlum, S., Gherghina, S., Hawkins, D., Lelkes, Y., Magalhães, P. C., Mattes, R., Meijers, M. J., Neundorf, A., Oross, D., Öztürk, A., Sarsfield, R., Self, D., Stanley, B., ... Zechmeister, E. J. (2024). Conceptualizing and measuring support for democracy: A new approach. *Comparative Political Studies*, 58(6), 1171–1198. <https://doi.org/10.1177/00104140241259458>
- Claassen, C., & Magalhães, P. C. (2023). Public support for democracy in the United States has declined generationally. *Public Opinion Quarterly*, 87(3), 719–732. <https://doi.org/10.1093/poq/nfad020>
- Couto, C. G. (2025). Lula 3: Presidencialismo de coalizão em tempos de governo congressional. In F. Kerche & M. Marona (Eds.), *Governo Lula 3: reconstrução democrática e impasses políticos*. Autêntica Editora.

- Diamond, L. (2015). Facing up to the democratic recession. *Journal of Democracy*, 26(1), 141–155. <https://doi.org/10.1353/jod.2015.0019>
- Ferrín, M., & Kriesi, H. (Eds.). (2016). *How Europeans view and evaluate democracy*. Oxford University Press.
- Foa, R. S., & Mounk, Y. (2016). The danger of deconsolidation: The democratic disconnect. *Journal of Democracy*, 27(3), 5–17. <https://doi.org/10.1353/jod.2016.0049>
- Fossati, D., Muhtadi, B., & Warburton, E. (2022). Why democrats abandon democracy: Evidence from four survey experiments. *Party Politics*, 28(3), 554–566. <https://doi.org/10.1177/1354068820908023>
- Graham, M. H., & Svolik, M. W. (2020). Democracy in America? Partisanship, polarization, and the robustness of support for democracy in the United States. *American Political Science Review*, 114(2), 392–409. <https://doi.org/10.1017/S0003055420000052>
- Grossman, G., Kronick, D., Levendusky, M., & Meredith, M. (2021). The majoritarian threat to liberal democracy. *Journal of Experimental Political Science*, 9(1), 36–45. <https://doi.org/10.1017/XPS.2021.29>
- Gutmann, A. (1995). A desarmonia da democracia. *Lua Nova*, (36), 5–47. <https://doi.org/10.1590/S0102-64451995000200002>
- Habermas, Jürgen. (2018) Três modelos normativos de democracia. In: A inclusão do outro. São Paulo: Editora Unesp.
- Haggard, S., & Kaufman, R. R. (2021). *Backsliding: Democratic regress in the contemporary world*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108879117>
- Hunter, W., & Power, T. J. (2019). Bolsonaro and Brazil's illiberal backlash. *Journal of Democracy*, 30(1), 68–82. <https://doi.org/10.1353/jod.2019.0005>
- Ivaldi, G ; (2019) De Le Pen à Trump : le défi populiste. Editions de l'Université de Bruxelles
- Iyengar, S., Sood, G., & Lelkes, Y. (2012). Affect, not ideology: A social identity perspective on polarization. *Public Opinion Quarterly*, 76(3), 405–431. <https://doi.org/10.1093/poq/nfs038>
- König, P. D., Siewert, M. B., & Ackermann, K. (2022). Conceptualizing and measuring citizens' preferences for democracy: Taking stock of three decades of research in a fragmented field. *Comparative Political Studies*, 55(12), 2015–2049. <https://doi.org/10.1177/00104140211066213>
- Laruelle, M (2022): “Illiberalism: a conceptual introduction.” *East European Politics*. 38(2) 303-327.
- Levitsky, S., & Ziblatt, D. (2018). *How democracies die*. Crown Publishing Group.
- Lührmann, A., & Lindberg, S. I. (2019). A third wave of autocratization is here: What is new about it? *Democratization*, 26(7), 1095–1113. <https://doi.org/10.1080/13510347.2019.1582029>
- Mounk, Y. (2019). *The people vs. democracy: Why our freedom is in danger and how to save it*. Harvard University Press.

- Nord, M., Angiolillo, F., Lundstedt, M., Wiebrecht, F., & Lindberg, S. I. (2024). *When autocratization is reversed: Episodes of democratic turnarounds since 1900* (V-Dem Working Paper No. 147). SSRN. <https://doi.org/10.2139/ssrn.4709862>
- Nord, M., Altman, D., Angiolillo, F., Fernandes, T., Good God, A., & Lindberg, S. I. (2025). *Democracy report 2025: 25 years of autocratization – democracy trumped?* V-Dem Institute, University of Gothenburg.
- Norris, P., & Inglehart, R. (2019). *Cultural backlash: Trump, Brexit, and authoritarian populism*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108595840>
- Nunes, F., & Traumann, T. (2023). *Biografia do abismo: Como a polarização divide famílias, desafia empresas e compromete o futuro do Brasil*. HarperCollins.
- O'Donnell, G. (1994). Delegative democracy? *Journal of Democracy*, 5(1), 55–69. <https://doi.org/10.1353/jod.1994.0010>
- Plattner, M. F. (2010). Populism, pluralism, and liberal democracy. *Journal of Democracy*, 21(1), 81–92. <https://doi.org/10.1353/jod.0.0154>
- Przeworski, A. (2020). *Crises of democracy*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108907773>
- Rouban, L. (2018). Le paradoxe du macronisme. *Esprit*, (6), 78–88. <https://doi.org/10.3917/esprit.1806.0078>
- Svolik, M. W. (2019). Polarization versus democracy. *Journal of Democracy*, 30(3), 20–32. <https://doi.org/10.1353/jod.2019.0033>
- Svolik, M. W. (2020). When polarization trumps civic virtue: Partisan conflict and the subversion of democracy by incumbents. *Quarterly Journal of Political Science*, 15(1), 3–31. <https://doi.org/10.1561/100.00018132>
- Urbinati, N. (2019). *Me the people*. Harvard University Press.
- Zakaria, F. (1997). The rise of illiberal democracy. *Foreign Affairs*, 76(6), 22–43. <https://doi.org/10.2307/20048274>
- Zaslove, A., & Meijers, M. J. (2024). Populist democrats? Unpacking the relationship between populist and democratic attitudes at the citizen level. *Political Studies*, 72(3), 1133–1159. <https://doi.org/10.1177/00323217231173800>

## **Anexe 1 : Données empiriques et méthodes**

### *1.1 Source de données et conception de la recherche*

Les données utilisées dans cette étude proviennent de la recherche *Visions de la démocratie en période de polarisation : une étude sur la satisfaction démocratique au Brésil*, menée par l'Institut national de science et de technologie Représentation et légitimité démocratique (INCT ReDem) de l'Université fédérale du Paraná (<https://redem.tec.br/>).

### *1.2 Échantillon et collecte de données*

Les données ont été collectées en février 2025 par le biais d'entrevues en face à face avec un échantillon représentatif de 1 504 Brésiliens âgés de plus de 18 ans, répartis dans les cinq régions du pays. La marge d'erreur de l'enquête est de 2,5 points de

pourcentage avec un niveau de confiance de 95 %. L'échantillon a été stratifié afin d'assurer une représentativité nationale et permettre des analyses comparatives entre les électeurs des principaux candidats aux élections présidentielles de 2022 (Lula et Bolsonaro).

Le questionnaire structuré comprenait plusieurs séries de questions sur les conceptions de la démocratie, utilisant des échelles de 0 à 10 points pour mesurer à la fois l'importance attribuée aux différents aspects démocratiques et les évaluations du fonctionnement actuel de la démocratie au Brésil.

### *1.3 Opérationnalisation des variables*

Pour l'analyse spécifique des attitudes démocratiques, nous avons sélectionné six indicateurs qui concrétisent les deux dimensions théoriques centrales :

#### **Dimension 1 : *libéralisme politique contre majoritarisme***

Q08 : « En termes d'importance, dans quelle mesure pensez-vous que, dans une démocratie, les droits des groupes minoritaires devraient être protégés ? » (échelle de 0 à 10, recodée pour une orientation conceptuelle cohérente)

Q15 : « En termes d'importance, dans quelle mesure croyez-vous que, dans une démocratie, la majorité obtient ce qu'elle veut, même si les droits de certaines minorités sont restreints ? »

Q21 : « En termes d'importance, dans quelle mesure pensez-vous que, dans une démocratie, la minorité accepte la volonté de la majorité en toutes circonstances ? »

#### **Dimension 2 : *constitutionnalisme contre concentration du pouvoir***

Q11 : « En termes d'importance, dans quelle mesure pensez-vous que, dans une démocratie, les tribunaux sont en mesure d'empêcher le gouvernement d'agir au-delà de ses compétences en commettant des illégalités ? » (échelle de 0 à 10, recodée pour une orientation conceptuelle cohérente)

Q49 : « Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec l'affirmation suivante : le président devrait pouvoir ignorer les décisions judiciaires considérées comme politiquement partiales » (échelle d'accord 0-10).

Q50 : « Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec l'affirmation suivante : le Congrès devrait être ignoré s'il entrave le travail du gouvernement ? »

Pour les analyses présentées dans cette note de recherche, les échelles originales de 0 à 10 ont été recodées en trois catégories : « très important/très d'accord » (valeurs 7 à 10), « plus ou moins important/plus ou moins d'accord » (valeurs 4 à 6) et « pas très important/désaccord » (valeurs 0 à 3), ce qui a permis d'effectuer des analyses de distribution de fréquences et des recoupements avec les votes présidentiels.

### *1.4 Stratégie d'analyse*

Tout d'abord, nous avons examiné les distributions de fréquence pour chaque indicateur, en identifiant les modèles généraux d'attitudes démocratiques dans la population brésilienne et en recherchant des preuves de ce que nous pourrions appeler le « paradoxe démocratique » : *une forte adhésion à des principes démocratiques abstraits coexistant avec des dispositions à les relativiser dans des contextes spécifiques.*

Deuxièmement, nous avons analysé l'association entre chaque indicateur d'attitude démocratique et la préférence électorale au premier tour des élections présidentielles

**5.**

Le V de Cramer va de 0 (pas d'association) à 1 (association parfaite) et est interprété selon des conventions établies : 0,1-0,2 (association faible), 0,2-0,4 (modérée), 0,4-0,6 (forte), plus de 0,6 (très forte)

de 2022 (vote pour Lula *contre* vote pour Bolsonaro). Nous avons utilisé des tests de chi-carré pour vérifier la signification statistique des associations ( $\alpha = 0,05$ ) et le coefficient V de Cramer pour mesurer l'ampleur des associations trouvées<sup>5</sup>.

Il s'agit essentiellement d'une étude exploratoire visant à identifier des modèles généraux d'attitudes démocratiques dans un contexte de polarisation politique, dans le but de cartographier d'éventuelles tensions internes dans les conceptions normatives des citoyens. Nous avons donc opté pour une stratégie analytique descriptive, sans inclure de variables de contrôle ni de modélisation multivariée. Pour les croisements avec le vote présidentiel, les répondants qui ont déclaré avoir voté pour d'autres candidats, avoir voté nul ou ne pas avoir voté ont été exclus, ce qui a permis de concentrer l'analyse sur les électeurs des deux principaux candidats qui se sont présentés au premier tour des élections présidentielles brésiliennes de 2022.

**Édition :** Florent Parmentier

**Mise en forme :** Marilyn Augé

Pour citer cette note : CALABREZ (Felipe), CODATO (Adriano), PICUSSA (Roberta) « Le « paradoxe démocratique » des Brésiliens : plusieurs cadres d'interprétation en tension », *Sciences Po CEVIPOF*, août 2025, 16 p.

© CEVIPOF, 2025 Felipe Calabrez, Adriano Codato et Roberta Picussa